

Lettre de Jean Paulhan à Robert Chatté, 1956-05-22

Auteur : Paulhan, Jean (1884-1968)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Paulhan, Jean (1884-1968), Lettre de Jean Paulhan à Robert Chatté, 1956-05-22, 1956-05-22.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15870>

Information sur la lettre

Date 1956-05-22

Destinataire Chatté, Robert (1901-1957)

Langue Français

Description & Analyse

Sources IMEC, fonds PLH, boîte 118, dossier 375277

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 27/07/2022 Dernière modification le 28/11/2025

Mon cher Jean

Pour bien te dire ce que je me suis devenu, depuis notre
dernière séparation, le mieux est de te citer ce passage du
Journal de L. Candide, T. III, p. 105 :

"Il y a des jours qu'on n'a envie de rien, qu'on n'a de
goût pour rien, qu'on ne ferait pas un geste même pour
rendre le monde à s'il s'offrait, qu'on a horreur de tout,
chers et gens, les autres, soi-même, son travail, sa vie,
son pays, les jours que l'idée de la mort rend tout inutile,
inutile et ridicule, qu'on passe à la fois triste et heureux
de soi, dans un grand découragement de tout, qu'on vou-
drait ne plus rien voir, ne rien entendre, ne connaître ni
espérer, qu'on se perd dans l'obscurité comme si c'était
un peu, un moment, comme d'exister. Comme j'ai eu de
ces jours dans ma vie. Je me demande même, dans ces
instants nombreux, comment j'ai pu faire le bien que j'ai fait.
Quelles victoires que ces mières, oh ! les douces de telles victoires !
J'ai dû remporter sur moi-même..."

~~Capitaine~~ Cependant je répète que j'aurais aussi
peu de vivre que de mourir. J'aurais le bel accident,
à un instant inattendu, qui me supprimerait, je t'écrirais
des lettres que je n'aurais pas t'expliqué, Puis Borel est
venu à bout de ma résistance tout me livrant encore à
deux reprises à la fois épuisé. Enfin guéri, j'ai
délégué pour apprendre que tu étais absent jusqu'en
le 15 mai. Je n'ai donc pu aller te voir en retard
pour te retourner le Petit Ami et pour le champagner

que voici. Maintenant il me reste encore à te remettre le
den d'or que j'ai amassé pour toi. Je voudrais aussi te
montrer tout ce qui me reste à vendre. Parmi cela il y a
certaines choses que tu pourrais acheter. Et à l'échange
contre bien des choses que j'aimerais te montrer. Sois donc
gentil et dis-moi quand tu pourras venir jusqu'à chez
moi pour discuter tranquillement avant d'aller légèrement
ensemble aussi tranquillement ; dis-le moi, dis-le.

Bonne nuit à Madame et Monsieur Fred
et tout à vous deux

Durieux